

Message pour le 16 août 2015

[Proverbes 4, 20 – 27 ; Marc 10, 13 - 16]

Nous poursuivons aujourd'hui les méditations sur les 40 thèses pour préparer le 500^e anniversaire de la Réforme. Le thème est :

« Prendre un enfant par la main pour l'emmener... vers quoi ? »

Yves Duteil répond déjà à la question : vers demain ! Est-ce que tout n'est pas dit ? En même temps, on ne sait pas de quoi sera fait ce demain plein d'espoirs et de craintes...

Dans la Bible, avoir un enfant est toujours un cadeau du ciel, pas quelque chose de mérité. Il y a des couples très à l'écoute de Dieu, comme Abraham et Sarah ou Elizabeth et Zacharie, et qui n'ont pourtant pas de descendance.

Avoir un enfant est parfois si important que tous les moyens sont bons pour l'obtenir, par insémination ou par adoption. Yves Duteil a d'ailleurs composé cette chanson pour célébrer la joie d'un couple ami qui avait adopté des enfants. Cependant, cette venue n'est que le début de l'aventure. On n'acquiert pas un enfant comme un meuble ou une plante verte !

Oui, mais comment faire pour bien faire ? Les parents pensent agir de leur mieux, ils rêvent d'un avenir tout rose et bleu. Ils imaginent leur fils chirurgien ou basketteur, et leur fille reine de beauté ou avocate, pour que les enfants réalisent ce qu'eux-mêmes n'ont pas pu faire. Ils vivraient ainsi leur idéal par procuration. Souvent, la pression des parents est si forte qu'ils arrivent à leurs fins ; d'autre fois, c'est la dépression ou la rupture. Les parents sont déçus : ils désiraient pour leur progéniture simplement une vie riche, célèbre ou confortable...

D'autres parents cherchent à découvrir et à développer les potentialités propres à leurs enfants, ils leur font prendre des cours de toutes sortes. Parfois, cela marche, mais pas toujours, parce que les enfants ne sont pas de gentils réceptacles de ce que les adultes veulent leur transmettre ! Dans le *Livre des Proverbes*, il y a beaucoup de remarque dans ce sens. On y mentionne les filles frivoles, le fils qui fait honte, ceux qui sont menteurs, paresseux, arrogants, stupides ou manipulateurs, alors que les parents leur ont enseigné la droiture et le respect. Vous aussi, vous avez sûrement constaté tout cela dans votre famille, chez des amis ou des voisins.

« Prendre un enfant par la main » ou « prendre un enfant dans ses bras », ou même « prendre un enfant par le cœur », comme le dit la chanson, c'est une

bonne base, bien sûr, mais cela ne suffit pas. Il y a aussi le caractère, puis la responsabilité personnelle de l'être qui nous a été confié. Et puis, même si c'est un don du Ciel, un enfant n'est pas seulement de la joie, mais aussi l'angoisse de l'entendre s'époumoner sans qu'on puisse le calmer, parce qu'on ne sait pas ce qu'il a : faim, douleur ou simple caprice ? C'est encore l'inquiétude qu'il se fasse mal ou qu'il soit malheureux à l'école, qu'il n'ait pas d'amis ou des difficultés d'apprentissage. Plus tard, viennent les problèmes de l'adolescent ou du jeune adulte, les rapports parfois explosifs avec lui, le choix pas évident de sa formation, et l'insertion encore plus difficile dans le monde du travail. La vie des parents est parsemée d'embûches et de questionnements.

Même si la vie s'est compliquée avec les mille-douze possibilités de la société actuelle, Joseph et Marie ont connu tout cela avec leur fils Jésus. Peut-être pas le risque qu'il mette les doigts dans une prise électrique, mais qu'il soit malade, qu'il se brûle au foyer, qu'il se blesse en jouant avec ses camarades ou en travaillant le bois avec les outils de son père. Et à l'adolescence, rappelons-nous comme ils ont couru à perdre haleine pour retourner à Jérusalem, quand leur fils est resté dans le grand temple sans avertir ses parents ! Même adulte, Jésus leur causera bien du souci. Pendant que son Jésus prêche dans une maison, voyez Marie, dehors, avec ses autres enfants qui prétendent que Jésus est fou, qu'il faut le ramener à la maison. Enfin, au pied de la croix, son immense chagrin devant la souffrance et la mort honteuse de son enfant chéri, jugé comme ennemi public ! On pourrait aussi rappeler Jacob et Esaü, ces frères si différents, l'un costaud et l'autre roublard, issus des mêmes parents.

Si je rappelle ces épisodes, c'est pour que nous réalisons qu'emmener un enfant vers demain n'a jamais été chose aisée. Quelle mère, quel père imagine, en tenant son enfant dans les bras ou par la main, que celui-ci finira dans la rue, dealer ou drogué, malade ou en prison, peut-être même assassin ? Ce qui nous émeut tant, face à un bébé, c'est avant tout le monde de potentialités qu'il a en lui. L'avenir est ouvert, plein de promesses. Et nous espérons qu'il aura de « bonnes fées penchées sur son berceau », comme le disent les histoires de notre enfance. Mais il y a toujours aussi une méchante sorcière qui vient gâter la fête et rendre l'avenir sombre, incertain. Les parents ont beau faire, ils ne peuvent éviter les malheurs à leurs enfants. Souvenons-nous de la *Belle au Bois dormant* : le roi et la reine ont pris toutes les précautions. Ils ont averti l'entourage, ont procuré à leur fille les meilleurs gardes et les meilleures

nounous, les meilleurs éducateurs et les meilleures distractions, pour la détourner du lieu dangereux, qu'ils ont fait condamner ; et ils ont interdit tous ce qui pouvait blesser leur enfant.

Mais il vient toujours un moment où on veut découvrir le monde par soi-même. C'est ce qui est arrivé à la princesse devenue jeune fille : elle a déjoué les surveillances et est partie en exploration, à ses risques et périls. Quant au long sommeil qui s'ensuit, il symbolise le fait qu'elle n'est alors plus elle-même, qu'elle est prisonnière de sa nuit intérieure. Pour qu'elle puisse être rendue à elle-même, il faut un être plein d'amour, prêt à se sacrifier pour elle ! Dans la Bible, il y a une histoire similaire, où un père a laissé partir son jeune fils, en lui donnant de son *bios*, de son être, du meilleur de lui-même. Il a fallu attendre que le fils soit au bord du désespoir et de la mort pour qu'il se souvienne, qu'il se convertisse. Alors seulement il a pu s'engager sur le chemin du retour, qui menait non seulement à son père, mais aussi à son être véritable de fils aimé.

Donc, mener un enfant vers demain n'est pas tâche facile, parce que

- 1) Nous ne pouvons pas savoir de quoi demain sera fait, ni pour nos enfants, ni pour nos petits-enfants ou nos arrière-petits-enfants ;
- 2) Nous ne maîtrisons pas ce que les enfants feront de leur formation ou des principes que nous avons essayé de leur inculquer.

Tout au long de l'Ancien Testament, nous constatons que les Hébreux n'ont pas respecté les conseils que Dieu leur a donnés, alors que celui-ci les considérait comme ses enfants. Pourquoi *nos* enfants seraient-ils différents ? Pourquoi réussirions-nous mieux leur éducation que Dieu n'y parvient avec nous ? Alors, soyons modestes, en désirant mener les enfants vers demain.

Dans le cadre de l'Eglise, il fut un temps où tous les enfants allaient à l'église, et même deux fois par semaine : une fois dans le cadre de l'école pour « l'instruction religieuse » et une fois à l' « école du dimanche ». Puis venait le passage quasi obligatoire par le catéchisme, qui menait à la confirmation du baptême, presque automatique. Mais après cela, combien ont continué à aller au culte ? Combien ont persévéré dans leur dialogue avec Dieu ?

Et parmi ceux qui l'ont fait et qui ont ensuite partagé leur confiance en Dieu, leurs principes de vie, combien ont vu leurs enfants suivre la même voie ? Il n'y a qu'à voir nos églises aujourd'hui : peu d'enfants à l'enseignement biblique – qui a lieu une ou deux fois par mois au maximum, au lieu de deux fois par semaine. Et pourtant, on n'arrête pas de chercher de nouvelles méthodes, de

nouvelles animations pour attirer les familles. Et ils sont rares, les adultes de moins de 60 ans engagés dans leur paroisse ! Faut-il désespérer pour autant ? Si Dieu ne l'a pas fait pour notre humanité, nous n'avons pas non plus à le faire pour nos descendants. La Bible est pleine de récits de retour à Dieu. De plus, il ne propose pas qu'une seule voie jusqu'à lui. Jésus avertit même qu'au jour du Jugement, certains croiront avoir fait tout juste et ne seront pourtant pas reconnus par lui ; et d'autres seront accueillis par le Christ, alors qu'ils pensaient ne pas le connaître...

Une dernière réflexion. Si Jésus fait venir à lui les petits enfants, ce n'est pas parce qu'ils sont meilleurs que les adultes, mais parce qu'ils font partie des faibles et surtout parce qu'ils sont innocents au sens étymologique : *ils ne savent pas*, ils ne sont pas encore capables de discernement. Ils ont encore besoin d'être éduqués, guidés et ils en sont conscients. Si Jésus les donne en exemple, c'est parce que nous avons à reconnaître que nous non plus, *nous ne savons pas*, que nous sommes incapables de toujours faire les bons choix, même avec la meilleure volonté du monde.

Notre seule manière de nous tromper un peu moins est de suivre les conseils de notre Père céleste, de lui faire confiance, de lui demander conseil, dans ce dialogue avec lui qu'on appelle prière. Dans ces instants-là, nous sommes comme les petits enfants accueillis par Jésus. Certains étaient intimidés, au début, puis ils lui ont posé plein de questions ; ils lui ont peut-être même tiré la barbe ! De même, nous pouvons être naturels, auprès de Dieu : nous pouvons tout lui dire, tout lui confier, tout lui avouer, tout lui demander, même l'impossible, même l'irréaliste. Notre Père céleste nous aide alors à faire le tri, à nous engager dans la juste voie. Celle-ci est parfois très surprenante, inquiétante ou ardue, mais si Dieu nous la propose, n'est-ce pas parce qu'elle nous mènera vers notre être profond, vers nous-même, vers notre pays promis, comme l'Éternel l'avait dit à Abraham ? Alors, comme Abraham, comme les petits enfants, nous serons bénis, en nous mettant en route vers la promesse de Dieu, avec confiance, malgré tous les aléas de l'existence, à l'exemple du Christ. Voilà le bagage que nous avons à transmettre aux enfants que nous prenons par la main. A eux, ensuite, de décider ce qu'ils gardent, de décider de leur chemin : c'est leur demain, pas le nôtre. Amen

Irène